



War Raok!

N° 4, septembre-octobre 2001 La voix de la nation bretonne

Prix : 25 F

Un Breton, un emploi : une priorité pour Adsav !

La société bretonne, comme bien d'autres en Europe, connaît depuis plusieurs années des perturbations profondes, les unes dramatiques comme le chômage, véritable cancer pour une communauté, les autres plus diffuses mais toutes aussi sérieuses comme la fracture entre travail manuel et intellectuel. Le travail manuel noble par essence n'est pas dégradant, c'est l'illusion égalitaire, le capitalisme sauvage et le libéralisme mondialisé qui l'ont dévalué et perverti en le réduisant au seul travail à la chaîne, mais également comme la dilution des notions de responsabilité, de hiérarchie sur fond de crise économique et d'assistanat massif. Aussi, en ce début de troisième millénaire, millénaire des grandes mutations économiques, sociales et technologiques, le droit au travail doit être une priorité et protégé comme une richesse nationale et non comme un simple moyen de subsistance. Le droit au travail pour les Bretons constitue une affirmation de la pérennité nationale.

L'idéologie du déracinement

Dans son projet d'organisation de la future société bretonne, **Adsav !** entend s'attaquer de façon énergique et réaliste au cruel problème du chômage. Le travail est un droit et un devoir. Il doit permettre à tout Breton d'élever ses enfants et assurer ses besoins vitaux. Il n'y a pas de solutions miracles et nous nationalistes bretons de



Aujourd'hui encore, trop nombreux sont nos compatriotes qui sont contraints de quitter leur terre. Simultanément, des emplois en Bretagne échappent à des Bretons exilés qui rongent leur frein dans l'attente d'un retour qui se fait trop long. **Adsav !** veut favoriser le retour au pays et se déclare pour la bretonnisation des emplois : chaque poste libéré dans la fonction publique devra être occupé par un Breton.

droite entendons dénoncer ce qui a été fait depuis de nombreuses années par les gouvernements français de droite comme de gauche, conséquence de l'aveuglement stupide des uns, de l'idéologie des autres.

La France avec un cynisme effroyable et la constante perversité à vouloir perpétuellement détruire ce qui fonde la Nation bretonne, c'est-à-dire ses hommes et ses femmes qu'elle n'hésite pas à déporter hors de leur patrie charnelle, mène une

politique qui s'apparente à si méprendre à un ethnocide et que nous devons combattre avec une très grande fermeté.

Il n'est plus tolérable d'accepter que la France vide la Bretagne de ses forces vives et organise en toute impunité la déportation et l'exil d'une partie de notre peuple. Un jeune Breton admis dans la fonction publique se voit systématiquement muté à Paris, Lille ou Marseille. Il lui faudra au minimum 20 ans pour pouvoir revenir au pays, alors que

l'emploi qu'il devrait occuper de droit chez lui en Bretagne a été attribué à un Basque, un Alsacien ou un Flamand qui subit lui aussi la même politique colonialiste de l'état français... Mais depuis quelques années on a constaté que des emplois devenus vacants en Bretagne sont confiés à des non Bretons mais de plus non européens venus tout récemment des banlieues françaises. Rien de surprenant de la part de la France et de sa politique laxiste, mais nous, indépendantistes bretons de droite nationaliste refusons cette double agression.

Aussi afin d'assurer aux Bretons un emploi en Bretagne, d'inciter tous nos compatriotes exilés à revenir travailler chez eux, de mettre un frein définitif à la fuite de nos diplômés, **Adsav !** entend mener une politique volontariste de bretonnisation des emplois se traduisant par :

- la bretonnisation progressive des emplois publics. Chaque fois qu'un non Breton libérera un emploi, celui ci devra être occupé par un Breton .
 - l'encouragement à la bretonnisation du secteur privé.
 - la bretonnisation systématique de tous nouveaux emplois créés.
- Voilà les grandes lignes d'une politique claire et volontariste où l'équité et la préférence bretonne pour l'embauche figureront comme les bases d'une véritable politique de l'emploi.

Meriadeg de Keranflec'h

Les ADSAVERION occupent le terrain



L'esprit de groupe et de camaraderie prévaut lors de ces randonnées où se retrouvent les adhérents des différentes sections. Les organisateurs ne boudent pas leur plaisir de faire découvrir leur pays aux invités.

Frères européens

Une délégation de douze personnes d'Adsav ! s'est rendue le dimanche 26 août à la commémoration de Diksmuide (Yzerbedervaart) sur invitation du parti indépendantiste de droite nationaliste, le Vlaams Blok.

En effet, nos amis flamands souhaitaient, comme chaque année, que la Bretagne soit dignement représentée. Et ce fut le cas. Tous les nationalistes européens présents, parmi lesquels de nombreux élus, ont pu converser avec les Adsaверion et ont particulièrement apprécié les

prestations de notre camarade Per Youenn à la cornemuse et à l'accordéon diatonique. Les contacts au stand d'Adsav ! ont été nombreux et fructueux.

Rando au pays de l'Ankou

Au printemps dernier, les participants à la première randonnée d'Adsav ! avaient prévu de se retrouver pour une autre marche de cohésion. Ce fut chose faite, trois mois plus tard, début juillet, et ce à l'initiative de la *Kevrenn Kornog*. Après la forêt de Brocéliande, c'est dans un tout autre lieu mythique, les monts d'Arre, que se sont retrouvés une vingtaine de militants et de militants de 17 à 70 ans issus de toutes les Kevrennoù, ou presque. Le départ se fit au pied du Menez Mikael en Brasparts, mont dédié à l'archange saint Michel, pourfendeur du dragon, allégorie de la victoire du christianisme sur les anciennes croyances païennes. Laissant sur la gauche la silhouette de la centrale de Brennilis dont le démontage est actuellement un sujet d'inquiétude et après avoir longé le marais de Yeu Ellez, une des portes du monde souterrain où il n'est pas impossible pour son malheur de croiser l'Ankou ou les "Lavandières de nuit", les marcheurs, drapeau national et de la jeunesse bretonne en tête, ont poursuivi leur périple jusqu'au Huelgoat à travers une végétation tantôt rase, tantôt boisée. A la fin de cette demi-journée de marche et malgré les aëlas inhérents à ce genre d'exercice (mieux vaut regarder où l'on va...), le groupe arriva donc en vue du Huelgoat où se croisent les légendes des géants, de la princesse Dahud d'Is (gouffre

de la rivière d'argent) et du roi Arthur (grotte et camp d'Artus). Puis vint le moment d'installer le bivouac à proximité d'une ancienne mine argentifère envahie deux semaines auparavant par une rave party. Ce dernier événement valut d'ailleurs au

Kenavo Meavenn

Meavenn, la vierge rouge nous a quittés. Fant Rozec, qui avait en littérature choisi le pseudonyme de Meaven (je veux) fut, outre un écrivain bretonnant de talent, une militante historique du mouvement nationaliste breton. Cette vierge celtique a embrasé les cœurs des Breiz Atao. Inconditionnelle de la cause indépendantiste, elle soutiendra toutes les actions spectaculaires de l'organisation secrète "Gwenn ha Du". Ses obsèques ont été célébrées le mardi 21 août à Saint-Malo. Kenavo deoc'h Meavenn.

groupe la visite de la maréchassée qui dut bien se rendre à l'évidence que'elle n'avait pas affaire à la même faune... A la tombée de la nuit, les randonneurs se retrouvèrent près du feu pour une veillée conviviale d'un bon verre. Accompagnés à la veuze, repus, tous les marcheurs entonnèrent quelques chants, notamment le *Bro Goch, Gwir Vretoned* ou le *Kan Bale an Arb* de Glenmor, le *barde breton* malheureusement récupéré et monopolisé par les gauchistes. Après une courte nuit de sommeil, l'équipe se réunit afin de boucler le circuit de 60 kilomètres. Les muscles endoloris, chacun vit, non sans



Le tout jeune parti Adsav ! a organisé pour la deuxième année la commémoration de Bailon. N'en déplaise à ceux qui sans débattre sur les idées veulent le charger de tous les maux, le parti de la droite nationaliste bretonne ne cesse de gagner du terrain et d'absorber des adhérents.

déplaisir, se profiler la fin du parcours. Cette randonnée fut l'occasion de faire plus ample connaissance, de rencontrer les nouveaux adhérents locaux, mais aussi de s'apercevoir qu'au moins une partie de la population de ce secteur du

Finistère est sensible aux thèmes développés par Adsav ! et ce malgré une réputation de fief "rouge". Comme quoi il ne faut pas forcément désespérer de nos compatriotes ! La prochaine randonnée sera organisée par la *Kevrenn Bro-Ereg*.



En juin dernier, au pied de la statue du premier roi breton. Le prochain rendez-vous est fixé au 3 novembre, date du congrès annuel du parti. Les débats porteront, entre autres, sur la stratégie de reconquête nationale et la coordination des actions.

Délires pathologiques

Tout et son contraire est écrit ou dit sur Adsav ! Cela devient même une obsession malade chez les supplétiés de la gauche et de l'extrême gauche françaises qui pour se décharger de leurs compromissions inavouables ou honteuses ne reculent devant aucun bonnement, prétendant par exemple qu'Adsav ! est financé par le MNR. On a pu lire aussi que le Front National collait nos affiches. Encore un petit effort puis Mégrét et Le Pen se cotiseraient pour payer les Adsaверion à coller.

«Une fête à caractère nationaliste»

« Chers amis, chers camarades,

Tout d'abord je vous remercie d'être présents ce matin pour commémorer cette formidable page de l'histoire de la Bretagne et rendre hommage à celui que l'on a surnommé "Tad ar Vro", le père de la Patrie et cet authentique génie militaire et politique. Je voudrais également excuser de nombreux militants d'Adsav ! qui n'ont pu se joindre à nous pour des motifs divers, de nombreux jeunes sont en période de révision, et j'ai une pensée toute particulière pour notre ami Alan Eon, ce vieux militant, dernier responsable politique du Pns qui vient de subir une intervention chirurgicale, où notre chef de section de Quimper qui est en mer, et, bien sûr, tous ceux qui sont éloignés de la Bretagne... et là je tiens à saluer en mon nom personnel mais aussi au nom du bureau politique d'Adsav !, celui qui se trouve le plus éloigné de sa patrie charnelle, notre camarade Youenn qui est venu des Usa où il réside et se trouve aujourd'hui à cette commémoration. Quel bel exemple pour de nombreux Bretons. Alors, pourquoi tenons-nous à commémorer cette victoire de Bailon ? Ce n'est pas par nostalgie du passé, non, nous femmes et hommes d'avenir, mais parce que ce prestigieux fait d'armes a fait que toute l'histoire de nation bretonne se noue autour de cet événement capital. Cette victoire militaire de Nominou sur l'armée franque porte un coup d'arrêt à la première tentative de colonisation. C'est la création du premier état breton indépendant, c'est aussi l'unification de la Bretagne, et enfin le début d'une ère nouvelle pour le peuple breton. C'est la victoire de la liberté sur la servitude.

Tout patriote breton a pour devoir de célébrer cette victoire. Pour les militants d'Adsav !, c'est la victoire de tout un peuple qui a su repousser l'invasisseur. En s'unissant derrière un chef prestigieux, courageux et décidé, les Bretons s'ouvraient définitivement à l'histoire européenne où la Bretagne prenait toute sa place de Nation indépendante.

Cette commémoration dont le caractère est forcément politique, n'en déplaît à certains nains politiques, valets dociles du pouvoir en place, régionalistes et folkloristes qui auraient souhaité travestir cette cérémonie en fête "galettes-saucisses" et lui ôter sa dimension nationaliste, cette commémoration de la victoire de Nominou que seuls des hommes d'honneur, forts et courageux feront la Bretagne indépendante de demain. C'est bien d'indépendance qu'il faut parler à l'heure où de nombreux autres peuples européens recouvrent leur liberté. La France a dépossédé notre peuple de ses droits nationaux, notre combat politique vise à reconquérir ces droits fondamentaux. La Bretagne doit sans plus tarder retrouver la place qui lui revient de droit, celle de Nation souveraine parmi les autres nations libres de l'Europe de demain. Pour une Bretagne bretonne dans une Europe européenne. Adsav ! Breizh, Adsav ! Europa. » (extrait du discours prononcé par Padiñg Montauzier à Bailon)

Histoire de notre Bretagne

Publié pour la première fois en 1922 avec le concours de l'imprimeur et poète Camille Le Mercier d'Erme, militant breton réputé, *Histoire de notre Bretagne* est un ouvrage patriotique qui restitue l'histoire de notre pays. Ce travail n'avait pas d'autre souci que de remettre en lumière les figures de nos concitoyens d'autrefois et d'enseigner aux Bretons leur histoire authentique, celle que les manuels scolaires de l'occupant ont toujours pris soin de taire. *Histoire de Notre Bretagne*

est l'œuvre de deux ardentes militantes de l'après guerre 1914-1918. Les textes de Jeanne Coroller qui signe sous le pseudonyme de C. Danio sont rehaussés par les reproductions des 72 bois gravés de Jeanne Malivel, initiatrice du mouvement artistique de renouveau national, les Seiz Breur.

Tis proche de l'édition originale, cette réédition est à mettre au crédit des éditions Elor. « C'est l'histoire d'un peuple qui mit huit siècles pour faire son unité, dix autres pour s'efforcer de la sauvegarder et lutte depuis pour la reconquérir. » Disponible au prix de 180 F (plus 20 F de port). Pour le commander, écrire à

Adsav !
BP 0610
44476 Carquefou Cedex
Bretagne



Buan ha Buan

Trous du cul

Ces mêmes élus du Conseil régional prétendent nous représenter et certains "militants bretons" considèrent leur institution comme l'embryon de la future assemblée bretonne... Josselin de Rohan, avec ses coquins de collègues et complices a accepté de financer, avec l'argent de nos impôts, un film "d'animation" tout droit sorti des latrines de la culture plurielle, et qui a pour prétention d'être un dessin animé pour le petit écran ! Le titre : Trouduc. Oui vous avez bien lu. C'est le nom de la marionnette, grotesque héroïne et pure produit du métrissage d'un clébard et d'un volatiles indéfini. Trente épisodes de cette série caca boudin où l'on nous conte ses difficultés à pondre son unique œuf qu'elle finira par écraser de dégoût au dernier épisode. La musique est à la hauteur de l'orifice naturel du même nom... du grand classique, à savoir des pets, des rots, des vomissements, des gargouillements d'estomac et de tuyauterie, bruits de chasse d'eau. Le décor est à la mesure de la situation, les WC, et pour mobiliser la cuvette du même nom. Voilà le nouveau cinéma breton. Pendant ce temps, d'authentiques artistes, cinéastes bretons défendant notre patrimoine et notre identité attendent une aide financière ou un petit coup de pouce médiatique. C'est sûr, il y a des coups de pieds dans l'œil, de certains qui demandent à être distribués. *Adav !* tient à réagir contre cette sous-culture qui participe à la destruction de notre identité et à l'abaissement moral et culturel de notre peuple.

Pan sur le bec

Rien n'arrête les élus, pas même les reniements les plus audacieux. Mais à vouloir trop en faire et à essayer de donner des leçons de bretonnité, le maire de Guipry, Louis Janvier a été remis à sa place lors d'une cérémonie publique. Une mère de famille l'a coupé net dans son allocution et lui a rappelé qu'il y a des temps pas si éloignés où il avait été le seul élu du conseil municipal à s'opposer à une participation de la commune

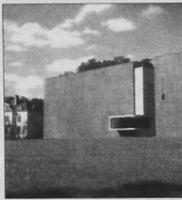
pour que son enfant puisse suivre l'enseignement de son choix : un enseignement bilingue breton-français dans une autre localité.

Quand l'Islam s'affiche chez nous

De par la grâce des apatrides qui gouvernent la France agonisante, l'Islam commence à s'installer en terre bretonne, facilitée par nos idiots utiles de tout poil. Il y aura bien un fou furieux "intellectuel" bretonnant pour expliquer qu'il peut y avoir un Islam "breton" comme français, flamand, allemand, basque, anglais, démocratique, laïc et républicain, alors qu'il n'existe qu'un Islam, celui prôné par le Coran, la destruction de tout ce qui lui est étranger. Trente siècles d'Islam l'ont amplement démontré, et nous aurons l'occasion d'aborder, de

invasion : mercredi 12 septembre à l'hôpital Bodélio de Lorient, service orthopédie-traumatologie, une fatma vêtue de son linéaire islamique attend son tour. Son gamin, insupportable, "joue" à donner des coups de pieds à un vieillard bien de chez nous. Agacé, ce dernier demande poliment à sa mère de calmer son rejeton. Arrogante, ostentatoire derrière son tchador funèbre elle réplique : «*Celui-ci vous donne des coups de pieds, celui-là vous tuera !*», montrant son ventre bien ballonné. Sans commentaire. La fatma avait bien résumé à la danger mortel de l'Islam. Nous sommes en train de perdre la guerre des berceaux qui commandent toutes les victoires au défaites futures. «*Nous vaincrons par les ventres de nos femmes*», avait menacé

Quand le Frac fait de la merde avec notre fric



Ce blockhaus qui défigure le paysage de Carquefou abrite le Frac, fonds régional d'art contemporain des dits Pays-de-La-Loire. Véritable furoncle de béton, ce bâtiment particulièrement inesthétique et mal intégré à son environnement brise le cadre agréable et historique du château voisin. Mais l'intérieur du bâtiment est tout

aussi peu inspiré que l'extérieur. La presse locale s'inquiète-t-elle un peu de la colonisation par les champignons d'une "œuvre" commise par un certain Gerson qui mélange le rouge à lèvres, le sang ou les excréments humains. Libre aux esprits dérangés de se pâmer devant ce type d'exposition, mais le fonctionnement annuel du Frac de Carquefou a tout de même coûté la somme de 4MF ponctionnés dans les poches du contribuable.

plus en plus certainement, le sujet. L'Islam est aujourd'hui comme hier l'ennemi mortel de nos Patries, et la Bretagne est concernée. Les mosquées poussent chez nous à présent, celle de Quimper étant, lorsqu'elle sortira de terre, la plus arrogante et la plus provocatrice, car au cœur même de notre pays. Une anecdote, mais nous en avons encore d'autres, pour illustrer l'esprit de conquête véhiculé par l'immigration-

Boumédienne à l'ONV en 1975 ; et Jean-Paul II d'avertir : «*Un peuple qui tue ses propres enfants n'a pas d'avenir*», faisant allusion à l'avortement, ce génocide programmé de nos peuples, d'où l'urgence d'une politique nataliste et familiale.

Une coco qui a du culot

Au gré des événements et selon que le vent tourne dans un sens ou dans un autre, notamment lors des

périodes les plus sombres de notre histoire, les communistes ont montré combien ils étaient experts dans l'art de virer leur cul. Marie-George Buffet, l'actuel ministre communiste des sports du gouvernement français a bien appris sa leçon comme l'atteste son soutien apporté à Miss Bretagne 2000, Mélanie Guymard à qui Mme de Fontenay reprochait sa prise de position pour le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Les camarades de Mme Buffet se sont pourtant bien gardés d'apporter leur voix aux vœux de réunification prononcés par la majorité des élus.

Raveurs-pollueurs

Quels malfaiteurs, quels préfets français, quels élus prétendant bretons ont envoyé 30 à 40 000 "raveurs" polluer trois jours durant dans la pourtant tranquille commune de Paule (22) un terrain acheté par la localité attenante, Langonnet (56) ? Ce terrain fait partie du périmètre de protection mis en place pour assurer la qualité de l'eau captée en vue d'alimenter la commune. Les 1 974 âmes de Langonnet savent-elles que le périmètre de protection de leur eau dite potable a dû digérer en trois jours et par

temps de pluie 50 tonnes de matières fécales et d'urine ainsi que plusieurs tonnes de vomissements, le tout infecté par les pires toxines et par une quantité considérable d'agents pathogènes particulièrement dangereux ? Quels sont les menteurs qui oseront avoir le cynisme de prétendre le contraire ?

Un benjamin plein d'avenir

La liste de "droite" aux municipales de Saint-Brieuc était ouverte, avec une connotation citoyenne. Grâce à la victoire de cette liste, Rachid S., 23 ans, a fait son entrée au conseil municipal avec l'étiquette de benjamin. Il n'a pas tardé à se faire remarquer : il a été condamné à deux mois de prison avec sursis et 3 000 F d'amende pour avoir frappé un automobiliste dans un parking de Bini.

L'interprétation des sondages

Au lendemain d'un sondage réalisé par un groupe d'étudiants en Bts action commerciale du lycée Notre-Dame de Guingamp auprès d'un millier d'étudiants bretons, un quotidien en situation de quasi-monopole s'est empressé d'écrire que les sondés sont majoritairement (65%) opposés à l'idée d'une Bretagne indépendante.

Une manière de passer sous silence les 35% de jeunes sondés qui voient d'un œil favorable l'idée d'une Bretagne à nouveau souveraine.

Droite sociale

Les défilés sociaux ne devraient pas être la propriété d'une gauche syndicale poussive, ringarde et divisée, du farfadet José Bové ou des internationalistes rassemblés dans un fourre-tout "antimondialistes". Récupérer le malheur des gens qui se voient mis à la porte et jetés dans la misère et le désarroi, alors que leurs entreprises font des bénéfices faramineux et que, non contentes d'avoir fait entrer l'Afrique en Europe par économie de courte vue, elles y transfèrent maintenant purement et simplement leurs unités de production, cela la gauche sait le faire... Mais remédier au capitalisme sauvage, au libre-échangeisme des lobbies apatrides, malgré ses slogans post-soixante-huitards ou marxistes, cela elle ne le sait absolument pas. Nous, la droite nationaliste bretonne, nous disons : face au pouvoir anonyme des trusts internationaux à capitaux yankees, face à des Usa arrogants à l'extrême, qui imposent leur ordre économique et leur loi au monde, à leur seul et cynique profit, il est urgent de (re)former une Europe qui puisse dire aux capitalistes sans racines que leurs

produits seront prohibés en Europe s'ils délocalisent hors d'Europe. Ce que la petite France ne peut se permettre sans être ridicule et isolée, le premier marché mondial le pourra. Il est urgent pour nos peuples de l'accomplir. Les droites européennes sont aussi sociales, ne l'oublions pas.

Arthur de la Borderie DEUX JOURS DE COLLOQUE À RENNES

Pour le centenaire de la mort de l'historien Arthur de la Borderie, véritable éveillé de peuple et auteur d'une monumentale histoire de Bretagne qui a fait date, la société archéologique d'Ille-et-Vilaine a la bonne idée de lui consacrer un colloque sur deux jours à la Faculté de droit et de sciences politiques de Rennes. Ce rendez-vous des 12 et 13 octobre prochains sera articulé autour des communications de quatre universitaires ayant pour matière l'un des pères du bretonnisme, fondateur de l'Union régionaliste bretonne (URB).

COMMUNIQUÉ

Il faut remettre de l'ordre en Bretagne

La prolifération des incivilités en tous genres, les entorses à la loi et la progression fulgurante de la délinquance touchent désormais la Bretagne.

Mais en plus de cette délinquance, force est de déplorer un crescendo dans la violence : séries de voitures incendiées à Nantes et dans sa banlieue, passants et commerçants rackettés et bastonnés à Rennes... Il y a peu, la région de Quimper a été le théâtre de descentes en bandes dans des discothèques avec cagoules et barres de fer.

Plus grave encore, les policiers du commissariat de Lannion ont été récemment sauvagement attaqués à coups de bates de baseball.

Adav ! le parti de la droite nationaliste bretonne réclame des sanctions judiciaires exemplaires à l'encontre de ces individus qui par la grâce du

Tov transportent leurs méthodes en Bretagne, profitant de la faiblesse des autorités et du laxisme de la justice pour venir faire du trafic chez nous et semer la terreur.

Ces émergumènes en provenance des banlieues françaises n'ont pas leur place chez nous et seule une véritable politique répressive les dissuadera de venir se comporter sur notre sol en terrain conquis.

Véritable pompe à fric d'une idéologie sectaire et aveugle qui va droit dans le mur, la politique des animateurs, des éducateurs, des grands frères, des floteurs, des policiers de proximité... est un échec cuisant.

L'urgence n'est plus aux analyses pseudo-intellectuelles, aux discours pompeux et aux larmoiements.

Pour tourner le dos à ce que de nombreux observateurs internationaux s'accordent à qualifier de désagrégation française, il appartient à tous les Bretons de se mobiliser pour l'indépendance de leur pays.

N'attendons pas qu'il faille des vigiles et des policiers dans les grandes surfaces, dans les piscines, dans les hôpitaux, à la sortie des lycées et des écoles.

N'attendons pas que des bandes organisées imposent leur terreur et prennent le contrôle de nos villages et de nos villes, interdisant l'accès aux médecins, aux facteurs et aux pompiers. Est-ce bien à cela qu'aspire le peuple breton ?

N'attendons pas que ceux qui n'ont que "Nique ta mère" à la bouche viennent organiser des "tour-nantes" sur notre terre.

Ar Poell

Le fiasco de l'Etat français Insécurité : un cancer qui touche la Bretagne

L'insécurité galopante a atteint un pic d'intensité cet été en Bretagne où la racaille de banlieue a transporté ses agissements le long de nos côtes. Agressions, vols, bagarres entre bandes, agressions, vols, dégradations. Malgré les discours léniants des partisans du tout tourisme qui essaient de minimiser les faits, il est impossible de masquer la réalité et l'ampleur du phénomène. Plus inquiétant encore, la délinquance ne suit pas seulement le touriste, elle a tendance à prendre racine.

Les sondages sont aux élus ce que sont les dopants pour les sportifs. Apprenant que la santé des biens et des personnes devient le souci majeur de la population de l'Hexagone, le garde des Sceaux, Marylise Lebranchu et le ministre de l'Intérieur, Daniel Vaillant, se sont livrés à un exercice de basse démagogie et ont provoqué dans l'urgence une réunion extraordinaire des "acteurs de la sécurité". Une journée de palabre qui a encoré accouché d'une souris. Le ton menaçant de Daniel Vaillant qui bombait le torse à l'issue de cette journée du 6 septembre n'y a rien changé et a plus fait sourire que frémir les voyous. Ces derniers, impunis, continuent à s'afficher avec ostentation et se jouent d'une justice trop indulgente, d'une politique du tout prévention, prisonnière de ses principes dogmatiques, qui va droit dans le mur, refuse obstinément d'engager une véritable auto-critique et rejette des mesures appliquées ailleurs avec succès.

Pas la peine d'être fin politique pour comprendre les arguties des gouvernements : les

grandes théories et les beaux discours prononcés à l'issue de cette réunion au sommet ne visaient pas à remettre les délinquants dans le droit chemin mais seulement à rassurer les électeurs, ou ce qu'il en reste. Championne de la démagogie, la droite française fait ses choux gras de cette situation et stigmatise sans pudeur les initiatives de la gauche. Elle serait pourtant bien inspirée de ranger son arrogance tellement elle partage à parts égales les responsabilités de ce marasme. Les gouvernements français des dernières décennies ont été en panne d'imagination et de courage surtout. Et le bon sens continue à leur faire défaut.



Les dégradations de mobiliers urbains et les incendies de voitures de la petite délinquance ne doivent pas nous faire oublier l'apparition de la grande criminalité. A Rennes, la prostitution de filles originaires d'Afrique noire gagne du terrain.



Les villes bretonnes sont à leur tour touchées par les incendies volontaires de voitures. Saint-Brieuc, Le Rheu et Nantes ont connu plusieurs nuits chaudes en septembre.

Ils cèdent au chantage de la violence et dépendent des sommes mirifiques pour acheter la paix civile dans les cités en subventionnant les associations et les "grands frères". Il n'y a pas si longtemps les Bretons observaient cette situation avec un regard détaché, pensant que le flot des agressions ne les atteindrait pas. Mais pendant que la France se transformait en poudrière à la vitesse grand V, la Bretagne connaissait à son tour les premiers signes,

de plus en plus répétitifs, de cette spirale de la violence. La Bretagne est à son tour malade du cancer qui ronge la France, théâtre de tournantes dans les caves, d'incendies de voitures, de scènes d'initia-da, de guets-apens tendus aux policiers, aux médecins et aux pompiers, pris pour cibles par les sauvagons en mal de divertissement. Pour tuer le temps ils ont trouvé un nouveau jeu qui consiste à jeter des bouteilles d'acide sulfurique que l'on trouve dans les rayons de bricolage sur les policiers. Révélatrice de l'échec de la politique d'intégration, la présence écrasante des jeunes issus de l'immigration africaine et maghrébine parmi les délinquants saute aux yeux» (Christian Jelen, *La Guerre des rues* chez Plon), cette violence s'est propagée jusqu'en Bretagne et a fait son nid dans plusieurs de nos villes. Les signes de la contagion sont évidents. La population s'en inquiète et se demande comment il sera désormais

Ar Poell



En 2000, les méfaits imputables à des bandes de Gitans, des manouches, Tsiganes ou gens du voyage ont représenté 70% de l'activité judiciaire de la gendarmerie qui a créé une Cellule interministérielle de lutte contre la délinquance itinérante. Il ne s'agit pas vraiment de banales affaires de vols de poules mais souvent de grand banditisme. Les «délinquants itinérants» trouvent refuge dans des zones de non-droit comme à Rezé dans l'agglomération nantaise.

ZÉRO POINTÉ



Au sein du gouvernement français, le ministre de l'Intérieur Daniel Vaillant est de loin le dernier de la classe. Les chiffres de la délinquance et la violence vertigineuse ne plaident pas pour son bilan : même les statistiques mensongères ne parviennent pas à camoufler la sombre réalité. Mais lorsque l'on se penche sur la sécurité dans le XVIIIème arrondissement de Paris, on peut douter de son efficacité et de sa réelle volonté à

résoudre le fléau. La lecture d'un récent rapport des Renseignements généraux est éloquent. Extraits : «Rue d'Oran : bandes de jeunes de race noire ou asiatique qui se font remarquer par des cambriolages, des dégradations et des agressions physiques. Rue Poulet : présence quotidienne de vendeuses à la sauvette de nationalité zairoise. Bd Barbès : le trafic de drogue s'intensifie et exaspère la population française qui fuit peu à peu le quartier. Tenu exclusivement par des Africains, un commerce parallèle s'est installé autour de la station de métro. Aux abords du métro Rochechouart le marché aux voleurs est tenu par la population maghrébine qui propose les objets volés sur les touristes de passage ou sur les étalages des magasins. Rue Myrha : prostitution de jeunes femmes africaines. Mais il existe aussi une prostitution masculine rue Piémontesi (fréquentée par des Antillais essentiellement)»

possible d'enrayer cette déferlante. Les faits survenus dans notre pays ces derniers mois sont pourtant d'une gravité extrême. Par crainte de sanctions de leurs appareils politiques et de leurs états majors parisiens nos élus de Bretagne font l'autruche ou essaient grossièrement de minimiser la gravité des débordements. C'est le cas du député maire socialiste de Lannion qui au lendemain de l'attaque du commissariat de la capitale du Trégor par des voyous désireux de délivrer trois de leurs "potes" en garde à vue s'empressait de banaliser ce que les policiers locaux qualifiaient «d'émeutes». Osant comparer nos braves paysans avec ces voyous en provenance des banlieues françaises qui commencent à prendre d'assaut la Bretagne pour y déverser des torrents de haine et s'adonner à des pratiques illicites, Alain Gouriou a même osé déclamer : «Lannion en a vu d'autres avec Les manifestations d'agriculteurs». Ces voyous connus pour faire du trafic avaient déjà semé le trouble à Morlaix quelques jours auparavant. Convaincus d'avoir participé à des incendies de voitures sur fond de règlement de comptes entre bandes ils avaient été relâchés aussitôt après leur arrestation. La colère des policiers, de plus en plus démotivés, n'y fait rien : la loi protège de plus en plus les coupables de délits et de moins en moins les victimes.

Cette flambée de la délinquance importée a atteint des sommets au camping de Pléneuf-Val-André, près de Saint-Brieuc. Huit jeunes de la région parisienne, en possession d'armes et de drogue, ont été arrêtés au saut de leur divet après deux plaintes pour vols.

A Fouesnant, l'enchaînement de la violence a coûté la vie à un vacancier, victime de coups de couteau échangés au cours d'une rixe entre deux groupes. L'auteur présumé des coups de couteau a été appréhendé à son domicile de Cachan, en banlieue parisienne. Les affrontements entre bandes ne sont pas franchement nouveaux. Les habitants de Quimper ont déjà été les témoins de bagarres rangées opposant des jeunes de quartiers difficiles de la ville à des bandes de banlieue parisienne venues vendre de la drogue dans la ville.

En août, le camping de Fréhel a été transformé en champ de bataille par deux bandes d'une dizaine d'individus chacune. Un jeune de 16 ans a eu le poumon perforé par un coup de couteau. Un week-end a été particulièrement musclé à la sortie d'une discothèque d'Auray où environ cinquante protagonistes, d'un côté des Africains et des Antillais de la région parisienne, de l'autre des Bretons de Rennes et de Saint-Brieuc. Résultat, une dizaine de blessés sans gravité et plusieurs véhicules endommagés.

Si tous les regards et les médias se sont focalisés sur ces événements encore peu fréquents en Bretagne, il ne faudrait pas passer sous silence les agressions, les trafics de drogue ou encore les incendies de voitures qui remplissent de plus en plus les pages des faits divers au jour le jour.

Ce sont là les caricatures d'une désagrégation française dont la Bretagne constate petitement mais sûrement les symptômes sur son territoire. Tous les facteurs d'instabilité commencent à se rassembler comme un puzzle pour constituer un cocktail explosif : échec de l'intégration, dislocation de la famille, sentiment d'impunité devant la justice, absence d'autorité parentale et de valeurs morales, culture de la violence et des bandes ethniques... Tout le contexte est réuni pour que la situation empire.

D. Hervieu



Ar Galv

E koun ur stourmer a galon

Setu aman ur barzhoneg bet ankounac'haet gant ar vrezhonegerion, a embannomp e War-Raok, e koun, ha gant doujans ouzh an den meur nevez aet da Anaon : Goulven Pennaod.

Stourmer a galon, en devoe tanvaet da vlaz c'hwek an toullbac'h gall e-pad an "epuration", brezelour kadarn en Azia da c'houde, deut da vout unan an destketan e-touez ar Vreizhiz a-fed yezh(où) kozh ha nevez hag a-fed studioù keltiek... hep nac'han tra ebet en e stourm a-vis-koazh ha da viken evit e Vro hag evit e gevandir : Breizh hag Europa. Skrivet en doa din da rein kalon da *Adsav !* nevez-c'hanet, just a-raok mont kuit d'ar Bed All.

Lod, boazet d'ober o beg figus, a yelo da skoachan o klevout e anv ; evidomp-ni e *Adsav !* e hetomp d'e Ene, da vevan da virviken e Gwenva ar Gelted, gant e geneiled ar re Gedern hag an Doueed, e Zoued, va Doued.

Fanch Le Barz

Pedenn

Yorez an nenv, en ec'honder an enin,

andon an avel ha stivell an aven, pradonu dro ar gwent en noz, pa dav a-bell taboulin du ar su,

Da bedin ran ha'z meulan, doueez tud ar Gelted kousk

seder ha glan en amac'houlou ar loargann,

noaz dirazout e saludan da veurded, da skor a ch'oulenann, mestrez da, evit va breuder faezh

o deus ergerzhret hed an deiz hep kavout frealz gouyen'n dour ;

vit va soudarded vevezet e tommder heol an trovanoù ha poultrenn ar gouelec'h.

Pa skedo adarre da vreuer ken helosk

ra vezimp kavet bagol nerzhleun da c'honit buz ha buhez dit, da vibion gadarn bro da youl, e pep pred ha da viken.

Kadvan



War Raok !



gwengalo - miz here 2001



Ar Galv

Kentel ar Bed

Bet ijinet ha skrivet hervez e enklaskoù ha diwar e ouiziegezh, bet embannet en e «Notennoù diwar-benn ae Gelted Koz (h)», Ed. de Bretagne, Paris - Skridoù Breizh, Brest, 1944), gant Meven Mordiern - René Le Roux, anezhan ur gall deut da vout ur gwir Vreizhad ; bet troet e brezhoneg gant Fransez Vallée, Tata Vallée, tad ar yezh skrivet unvan ; gant skoazell skiantel an enklasker skolveuriek Emil Ernault, e voe embannet ar «Sketha Segobranis» (pe «Danevell Segobranos» e hengeltieg) er bloavezhioù 1923-24-25 e Ti R. Prud'homme e Sant-Brieg, dindan al «lesanv» strollet x3.

Kentan oberenn lennegezh-rik, hag ur mell hini ma'z eus unan, dres a-raok mare Gwalarn bet reneet gant Roparzh Hemon, e chom blaz ar c'hozh warni, ken a-fed an imboure'hin skiantel, ken a-fed an doare-awen, pebezh ijin keltiek, pebezh entan ha, war-un-dro, pebezh gouiziegezh a-zivout mareoù koshan hon henistor ! Piv en deus sevenet, en deus klasket boulc'han zoken, seurt labour abaoe keit-all ? Den ebet !

Gwashoc'h, niku e-touez hor pennoù-bras «emskiantek» ha «skiantek» n'o deus sonjet betek-hen adembann ar bennoberenn-man, gwezh ebet. N'o d'eus sonjet pe kentoc'h n'eus ket fellet dezho. Klask adijinan hag adkavout amzer-dremenet hor pobl, n'o ket diouzh ar c'hiz e-mod ebet en amzer a-vreman... ha risklus e ve ivez evit ar «c'harrière» ? Moarvat !

Setu perak e kave din e vije mat, ken na vefe evit ar re yaoukan, embann e War-Raok, ar gellaouenn «n'he deus ket aon rak

a-fed an imboure'hin skiantel, ken a-fed an doare-awen, pebezh ijin keltiek, pebezh entan ha, war-un-dro, pebezh gouiziegezh a-zivout mareoù koshan hon henistor ! Piv en deus sevenet, en deus klasket boulc'han zoken, seurt labour abaoe keit-all ? Den ebet !

Gwashoc'h, niku e-touez hor pennoù-bras «emskiantek» ha «skiantek» n'o deus sonjet betek-hen adembann ar bennoberenn-man, gwezh ebet. N'o d'eus sonjet pe kentoc'h n'eus ket fellet dezho. Klask adijinan hag adkavout amzer-dremenet hor pobl, n'o ket diouzh ar c'hiz e-mod ebet en amzer a-vreman... ha risklus e ve ivez evit ar «c'harrière» ? Moarvat !

Setu perak e kave din e vije mat, ken na vefe evit ar re yaoukan, embann e War-Raok, ar gellaouenn «n'he deus ket aon rak

e skeud», ul lodenn bennak eus an teir levrenn-se... ma ne vefe nemet evit an doujans dieet ouzh hon diaraokourion. Lakaat an destennorin er rezhskrivadur peurunvan, em boa da ober nemetek.

Kentelius evit stourmerion nevez e tle bout lennadur testennoù a-seurt ganti, anat eo ! Setu perak n'eo ket bet adembannet ha hi rouez-kenan, dic'hallus da gavout, kasi, ha ker-ruz-daonet, ouzhpenn da-se, pa c'hell bout kavet un hanter re rust ar gentel gant tud 'zo...

Hag e tle ar gentel bout c'hwek atav, da hubanin an nen, gouez d'hor nistri, p'eman ur bobl, hon hini, o vervel, goustadik ? Ne gav ket din ! Evel-just ez eo dav, evit spere-doù «arnevez» ha «soft» (-kont a beb seut traoù) adlakaat an doare da zisplegan ar mennoziou en e ganarroud, hini ar

Kentel ar bed «Ha breman, o ma, eme an drouiz, lavar din ar gentel en deus kanet dit ar bed». Vindosétlos a eilgerias : «O tad, o mestr, lies kentel a zo e kan ar bed, hogen n'eus ennan nemet unan hag e ve poellek e selaou. Krenvaet gant da zeskadurezh, sklaeriet gant da zeskadurezh, blienet gant da furnez, honnezh eo am eus dalc'het em spered ; ar re all, avat, am eus leusket da vont.

Gouennoù kaer, mat hag eoun am eus gwelet bet kaset da get dre vrezel gant gouennoù hakr, divat ha gaoutiat. Tud am eus gwelet o kouezhan, hag int del-

Fanch Le Barz

Demandez le programme

Je veux recevoir de la documentation sur Adsav !

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tel. :

Fax :

Breizh da gentan



Une Bretagne bretonne dans une Europe européenne

Je rejoins Adsav !

Bulletin d'adhésion

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Tel. :

Fax :

gwengalo-miz here 2001



War Raok !

Ar Galv



lezek da vevan; tud am eus gwelot e vevan hag o c'hourdrec'hin, hag a garje an douar o lonkan, hag a garje an tan o fulluc'hin !

Nann, n'eo ket ar bed-man bed marzhus ar C'hor-nog gant e voger aer didreuz da gement nerzh-enebour a ve (1).»

E dalc'h ar gouennoù fall eman ar bed-man. Kreskin ennan hag ober berzh a reont. En em astenn a reont ha kerzhout drezhan en o frankiz eus an eil penn anezhan d'egle.

Tankorix (2) n'eo aman nemet ur rouanez digurunennet, ur rouanez dindan dec'h ha laketañ an war nari hag o redek diarsav bagadoù bleizi war he lerc'h.

Mer'h Sedos (3) n'he deus ket a zifennourien er bed. N'eus nemet ar re zinerzh a-gement o dije koun eus hec'h anv, ha c'hoazh hepken e-keit a ma vezont dimerzh.

Etre Azia hag Europa em eus gwelot ti-meur Mestr ar Bed. Ur menez eo, kleuz, moal, divent, kanvaous da welout. Pennoù marv war e c'horre, pennoù marv e ziaberrzh, pennoù marv ouzh toull e zoriou, peb a benn marv war ar peulioù eus ar c'harzh tro dro.

Di em eus gwelot Mestr ar Bed o tont d'e bred. Un doue dall eo, mantrus e nerzh. Klopennoù ar c'hibou-ewan anezhan, ha gwad enno de evadur. Eskern e ziskou, ha da voued warno kig mab-den. Kroc'h en tud lazhet an douziet war e daol. Ezevent war e dro oc'h ober da wevelien, erevent o ren e daolioù an emgann !

Heman n'eo ket ur bed ma c'hallfe an den gwenn bevan ennan dibredet, distourm ha dilabour. Ec'haozan e-tal o buoc'henned, plezhan bleunioù gant ar

merc'hed, kanan, telennan, mellat war ar c'hlaezenn, evneta er c'hoadoù, kement-se ne zere ket...

Bezan mat n'eo ket a-walc'h, ret eo bezan evezhiek. Bezan evezhiek n'eo ket a-walc'h, ret eo bezan nerzhiek. Hogen, n'eus ket a nerzh hep gouiziegezh. N'eus ket a ouiziegezh hep klask na poellad.

N'eo ket a-walc'h bezan gouizieh, ha nerzhiek hag armet-mat hag atav war evezh, ober gerd noz-deiz e pep toull-ode, e pep roudour, e pep porzh-mor, e-tal pep marc'had, war ribl an hentoù hag ar gwennoù, e lein ar c'hourdrec'hioù hag ar begoù-douar, war glann ar plegiou-mor.

«Neb na argad a vo argadet. Neb na c'hourdrec'h a vo gourdrec'h. Neb na gresk ket a vo krennet. Nab na lazhet ket a vo lazhet...»

Setu ar gentel a gan ar bed, o drouiz.

An drouiz a lavaras : «Da veulin a ran, o mab, dre m'ac'h eus klevet ar gentel c'hav a gan ar bed ; Dre m'ac'h eus anavezet, dindan kroc'h en an den daoudroadek, ar bleiz pedergarek ; Dre m'ac'h eus merzh-het, a-dreuz de gudoù flour a zo er penn ; A-dreuz d'ar gween hagarat, an dremm trelletholl a gasoni ; E-kenver an dorn dehou o tegas dit roadou, an dorn kleiz o tic'houinan ar gougleze.

Gwir vestr ar bed ac'h eus gwelot, Katus-Dall (4) a vrev ar broadoù hag a laka da lenvan ar mam-moù.

Henvel ouzh an dud wenn an doueud wenn. Gwell ganto ec'hoazan e-tal o buoc'henned, plezhan bleunioù d'o c'henci-

lezed, kanan ha telennan, mellat war ar c'hlaezenn, evneta er c'hoad.

Ar ramzed da zo anezho, avat ! da bep mare e kren an douar en ur luskel-lan evel ar mor. Ar ramzed du eo a labour. Na noz na deiz ne baouezont. Panevet e stourm an doueud outo, eman ar bed o vont war zispenn en un taol krenn. Ar gwall-enoù a c'hoarvez gantoevel gant ar ramzed. Nemet ha mont dezho a rafe evit o dizar-benn hag o diouenna, argaset ha diouennet gant e vo da ouenn, o Vindosëtlos.

Neuze e welor kadourien evel da dad, patroed yaouank evel de zaoz vreur astennet divohez war an aod ; Maouezed evel da vamm, merc'hed yaouank evel da ziv c'hoar, o vont da sklavet tud du ha hudur.

Diboblet e vo an enezennoù kaer ac'h eus gwelot. Hep safar tud, hep garm vugale e vano an douar-bras.

An diwezhar gement a garomp, o Vindosëtlos ! An termen da gement a ra curvad ha dihued hor buhez !

Da veulin a ran, o mab, dre m'ac'h eus gouezet klevout ar gentel c'hav a gan ar bed.»

Lavarout a reas neuze an doue da Vindosëtlos n'eo doa ken da zeskin dezhan hag ez oa peurc'hraet e gelednedegezh...

(1) - Kenverian J. Bédier, Le Roman de Tristan & Iseult, p. 101 (eus ar moulladur in-16).

(2) - «Rouanez ar peoc'h» Kenverian ar c'hembraeg tanc «peoc'h».

(3) - Kembraeg hedd «peoc'h sioulded»... hag ar Sidh iwerzhonek, annez an doueud.

(4) - Katus «emgann». Kenverian, en Edda, an doue dall Hodr (= Hatus), muntrer Baldr, Rhys, Celtic Heathendom, pp. 530 - 9.

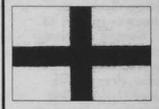
BULLETIN DE COMMANDE

Je commande l'écusson d'Adsav !



□ 35 F l'unité plus 5 F de frais de port

Je commande l'écusson du drapeau historique de la nation bretonne (Kroaz Du)



□ 20 F l'unité plus 5 F de frais de port

Les frais de port sont offerts à partir de deux articles

Prénom
Nom
Adresse

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre d'Adsav ! :

à Adsav !
BP 0610
44476 Carquefou Cedex
Bretagne

Ar Poell



Auditeur libre à Corte

par Bernard Poignant

LES «vacances» n'ont conduit à Corte, au cœur historique et géographique de la Corse, pour assister, au début du mois d'août, au rendez-vous annuel des nationalistes de l'île. A la tribune siégeaient les organisateurs, Jean-Guy Talamoni au centre, et tous les représentants des groupes invités : Basques, Bretons, Catalans, Galiciens et Guyanais.

Fal la dans les journaux que la santé qu'il avait peu de monde en regard du battage médiatique. A peine quelques stands pour vendre livres, CD et gadgets classiques dans ce genre de rassemblement.

De ce qu'ont dit les nationalistes corses, tout est connu : ce jour-là, ils plaident pour le rapprochement des prisonniers des familles et pour l'amnistie généralisée, même pour les crimes de sang. J'ai eu le sentiment que c'était le seul point capable de les fédérer. Pour le reste, ils ne sont pas d'accord sur beaucoup de choses : entre les décentralisateurs, les autonomistes, les indépendantistes... il y a de la marge.

En fait, ce qui m'a attiré, ce sont les autres groupes. Qui étaient-ils ? Qu'allient-ils dire ? Qui étaient ces Bretons annoncés partout comme si la situation dans la péninsule était la même que dans l'île ?

Le langage avait été au fil des interventions, l'anglais. J'étais seulement rassuré en pensant qu'ils ne sont pas à

la veille de diriger la France ou leur région.

La déléguée du Pays basque a plaidé pour la création du département basque. Pourquoi pas, à première vue ? Quand j'ai entendu ses arguments, j'ai été effrayé. Payer sur cette revendication plutôt acceptée par la population afin d'amener celle-ci à une prise de conscience « nationale » et à lui faire franchir une nouvelle marche vers l'indépendance. Elle déclare que son objectif est l'Etat, j'appel-

l'Europe, d'un coup. J'ai été étonné du département basque. D'autant que cette déléguée appelait à déchirer la carte d'identité française.

Vint le tour du délégué de la Galice espagnole. Il n'était pas le champion de la paix et de la démocratie. Sa conclusion a été simple et caractéristique : tous les moyens sont bons pour arriver à nos fins : lutte armée, désobéissance civile, pratiques illégales. Tombera-t-il d'applaudissements, sauf les miens qui se feront encore attendre longtemps. Sans doute l'orateur ignorait-il que

la promesse de la nationalisme basque de l'ETA, il y a trente ans, était un jeune garde civil espagnol, originaire de Galice.

Enfin, le délégué de la Bretagne. Je ne le connaissais pas. Il s'est présenté comme le représentant du porte-parole de son organisation, inscrit comme sept d'entre eux.

J'en ai déduit qu'il s'agissait d'emgann. Evidemment, pas un mot sur les raisons de cette détermination prévisible liée à l'enquête sur l'attentat au McDo de Quévert, qui a fait une victime. Il a énuméré les

préoccupations des Bretons : la reconnaissance du drapeau par le rattachement de la Loire-Atlantique à la langue bretonne comme langue officielle de la Bretagne (le pays qui ne s'agitait pas de la langue officielle de la Bretagne) ; le maintien dans la région de tous les impôts payés (bonjour l'essai de solidarité qui consiste à donner mais aussi à recevoir) ; la Bretagne n'a pas forcément été perdante ; le rapprochement et l'amnistie des personnes incarcérées et leur reconnaissance comme « détenus politiques » ; la suppression de Paris et de la France comme échelons inutiles entre la Bretagne et l'Europe, enfin, l'indépendance de la Bretagne comme objectif final avec un argument qui méritait d'être connu : le traité d'union n'ayant jamais été validé par les Bretons, ceux-ci sont « virtuellement indépendants ».

Je connaissais l'image virtuelle, j'ignorais la politique virtuelle. On en apprend tous les jours.

Une chose enfin m'a choqué : sans arrêt, et dans beaucoup de bouches, l'Europe a été présentée comme un levier à utiliser dans la quête d'indépendance et de séparatisme.

Une Europe présentée non comme une construction positive pour elle-même, mais comme une arme contre la France, ses valeurs, son langage, son rayonnement. Un voyage instructif.

Bernard Poignant est député (PS) européen.

Les tribulations corses de Bernard Poignant Un souverainiste missionné

Le Monde du 29.08.01 a repris, comme certains journaux en Bretagne, un texte de Bernard Poignant, ancien maire socialiste de Kemper, sur les nationalistes et les régionalistes dans l'Etat français.

Ce n'est pas pour sa qualité d'analyse, mais parce qu'il vient à point pour stigmatiser les espoirs que de nombreux Bretons placent dans la construction européenne.

C'est en somme une main tendue à tout ce que la gauche française compte d'étatistes, à commencer par le MDC de Chevènement.

Beaucoup en effet, dans le personnel politique français, s'affolent à la pensée que l'Europe pourrait rogner, voire détruire, les privilèges scandaleux dont ils jouissent depuis si longtemps. La France des nantis, celle des syndicatiers, des Enarques,

de la Haute fonction publique, des marchés protégés, se retrouve en toute logique dans le camp des souverainistes déclarés ou de ceux qui, comme vient de le faire B. Poignant, lui servent la soupe anti-fédéraliste (et a fortiori anti-séparatiste) qui leur convient. Haro sur l'Europe, que certains osent présenter comme un « levier à utiliser dans la

quête d'indépendance et de séparatisme ». L'indigence du texte de Poignant révèle l'intention de nuire. On y repère tous les poncifs des anti-ethnistes de tous bords. B. Poignant évoque sa participation à journées nationalistes de Corte comme une maladie : il a été « étanisé », moment où les propos de la déléguée basque l'ont « guéri du département basque ». Ainsi a-t-il termi-

Ar Poell

né «très choqué ce voyage instructif» pour lequel il était parti, gageons-le, sans aucun préjugé. Il aurait mieux fait d'aller

d'avant-guerre, c'est plus que de l'amnésie. Voilà donc B. Poignant guéri des promesses non tenues de François Mitterrand.

seignement breton dans le haut pays que par l'intérêt des défenseurs du gallo, ou britto-roman, pour la langue bretonne. Mais on aura reconnu là un argument déjà utilisé par le président de l'université de Rennes II pour refuser une signalétique universitaire bilingue, et de façon générale par tous ceux qui refusent la naissance d'une Bretagne intégrée, organisée autour des valeurs du peuple éponyme. Pour casser la «déferlante identitaire» bretonne, tout est bon. Enfin, l'Europe des régions, l'Europe fédérale, est violemment attaquée car certains participants des journées de Corte l'ont présentée «comme une arme contre la France, ses valeurs, son histoire, son rayonnement». Libre aux Français et à leurs harkis en Bretagne de préférer leur pouvelle soviétique à l'Europe fédérale; libre à eux de couvrir leurs réseaux politiques usés jusqu'à la corde, de préférer l'internationale francophone à la défense des

C'est beau, «la communauté politique.» Les Bretons ont droit à un rappel de l'attentat gauchiste de Quévert, associé en quelques lignes aux «prétendus souhaits des Bretons», à savoir la réunification, l'officialisation de la langue, le maintien sur place des impôts, bref tout ce qui relève d'un pays d'Europe normalement constitué. Cette petite saloperie, qui est d'assimiler un crime de marginaux à une saine volonté d'émancipation révèle que Sieur Poignant est en mission et que ce n'est pas le hasard des «vacances» qui l'a conduit à Corte.

La défense de leurs intérêts de caste ne prévaudra pas contre les dynamiques identitaires. Le comportement de B. Poignant ne surprend pas lorsque l'on connaît ses exploits à Quimper en matière d'immigration.

passer ses vacances à Béziers. B. Poignant rappelle comme il convient la doctrine officielle des mondialistes qui ont fait la France et la gouvernent : «La nation française est une communauté politique et non une communauté ethnique.» C'est le discours habituel des Chevènement, Pasqua et compagnie (un discours qui sous-entend que les politiciens sont l'essence du peuple, non ses serviteurs). Nous savons, nous, que la France est une pseudo-nation, mais il n'est pas inutile de se l'entendre rappeler par un homme du Système.

À propos du département basque, Poignant s'interroge : «Que faire des Béarnais ? Comment faire le tri ? Il ignore, ou feint d'ignorer, que les limites entre les deux peuples sont très nettes et qu'il existe aussi des tenants d'un département «Béarn», tout comme des séparatistes occitans. Mais le parallèle est très tentant : «C'est pour des raisons semblables que Croates et Serbes se sont séparés (...) avec le désastre que l'on sait.» Le parallèle est grotesque : les Pyrénées ne sont pas les Balkans. De plus, oublier tout ce que le drame yougoslave doit à la France, principale responsable du démantèlement des Empires centraux en 1918 et modèle jacobin de la Yougoslavie

Sur la langue bretonne, l'auteur du rapport sur les langues dites «régionales» refuse toute avancée significative : «Le pays gallo appréciera.» Explications : le breton n'a pas sa place en Haute-Bretagne et doit donc rester confiné dans son réduit bas-breton, pour y poursuivre, sans doute, une agonie assistée de quelques perfusions scolaires sans danger pour le médecin. Cet argument fallacieux d'une bipartition territoriale n'abusera que les ignorants, et de plus, se trouve contredit tant par la vitalité de l'en-

langues ethniques. Ils continueront jusqu'au bout, et d'autant plus cyniquement que la situation se dégradera, à protéger leurs prébendes et avantages acquis sur le dos des peuples. Mais la défense de leurs intérêts de caste ne prévaudra pas contre les dynamiques identitaires. B. Poignant s'est dévoilé comme un (tout petit) serviteur du Système-France. Cela ne nous surprend pas, quand on connaît ses exploits à Kemper en matière d'immigration.

Nolwenn Le Bris

War Raok | septembre-octobre 2001



War-Raok à 1 an !

Douze mois déjà se sont écoulés depuis la naissance du premier numéro du journal d'Adsav ! Votre abonnement arrive peut-être à échéance, n'oubliez pas de le renouveler. War Raok est un journal de cohésion pour des Bretons libres et droits, le journal de l'idée bretonne et de la reconquête nationale. Il est de votre devoir de le faire connaître et d'élargir sa diffusion en démultipliant les lieux de vente.

«Notre langue bretonne»

«L'idéome natal est un lien puissant : soyons donc fidèles à notre langue natale et harmonieuse et si forte au milieu des langues, loin du pays, si douce à entendre.» (Le Gomdeç - grammaire bretonne -)
Et voici Auguste Brixiat (1803-1858), notre grand poète national, qui composa, en juillet 1836, dans "Telen Arvor" ou "La Harpe d'Armorique", ce poème incisé :
« Me drocho ma zood en heck
Kent diziski ar brezonek
Ni zo bepred
Bretoned
Bretoned tud kaled »
soit
« Je couperai ma langue dans ma bouche
avant d'oublier le breton
Nous sommes toujours
Bretons
Bretons de race forte »

Yan-Ber Calloc'h (1888-1917) devint en 1905 le collaborateur de la revue "Dihunamb" sous le pseudonyme de "Blieimor" (loup de mer)
René Bazin à sa mort écrivit dans l'Echo de Paris : « Les grands poètes sont bien rares, même simplement les vrais poètes. Celui-là était un grand, je ne crains pas de le dire. Toutes ses poésies sont en langue bretonne. »

Voici quelques traductions :
« Après avoir été la lumière de l'Europe, ô race celtique
Aujourd'hui tu t'es couchée à l'Occident comme le soleil.
Mais quand le matin reviendra tu te lèveras comme lui
Tu te lèveras comme le soleil ! Arthur n'est pas mort.
Nous sommes trente millions de Celtes qui t'attendons toujours
En ce peuple jadis morcelé
Et qui n'a pas encore oublié
Et qui marche vers l'union
J'ai reconnu ma Celte »

Nombreux sont les écrivains bretons, poètes et bardes, qui ont défendu avec acharnement la culture de la langue bretonne. Il en est d'autres bardes, les Bretons veulent dire mais inverser le cours de l'histoire et ils exigent que la belle langue de leurs ancêtres soit enfin respectée et enseignée aux enfants des écoles publiques, et fit honte aux élèves de leur origine en les appelant "ploucs" s'ils parlaient en breton, même en dehors de

l'école. Si vous aviez le tort de prononcer un seul mot breton lors de la récréation, vous aviez "la vache" au cou. Cette "vache" que j'ai connue était en réalité une chaîne à laquelle était suspendu un sabot. Nous chantions : « C'était Anne de Bretagne, Duchesse en sabots... »
Nos sabots de bois nous les aimions, ils nous tenaient vraiment chaud au pied, mais là, quelle ignominie !
La honte d'avoir cette "vache" rôdant sur notre cou.

Je fis ma communion solennelle en juin 1931 et je lus la consécration de la Vierge en breton. Mgr Duparc, fervent bretonnant, exigea dans le Finistère le catéchisme en breton. Les prêtres devaient également prêcher dans notre langue.

Le lendemain de cette fête je me rendis à l'école de ma petite commune du sud-Finistère et lors de la récréation, sans que je m'en rende compte, je dis à ma voisine quelques mots en breton. Et là ma stupéfaction fut grande de voir la chaîne de la vache s'enrouler autour de mon cou ! Le sifflet de la maîtresse (c'est ainsi que nous appelions l'institutrice) résonna : nous avions l'ordre de nous mettre en rang pour entrer en classe.

J'étais donc la dernière à porter la "vache". Je me révoltais et je quittais vivement l'accour de l'école pour aller jeter cet objet infamant dans le pré voisin. Puis libre, je revins prendre ma place dans l'alignement. Une fois en classe, l'institutrice demanda aussitôt « qui a la vache ? L'élève qui la possédait avait pour obligation de rester en classe une demi-heure après le départ de ses petits camarades pour écrire je ne sais plus combien de lignes :
« Je dois parler le français et non le breton »
Ma confusion était grande de devoir me dévoiler d'autant que cette "vache" était égarée dans le pré !

Cette méthode d'épier nos amies pour leur passer la "vache" au cou était une honte ! Les temps ont changé et comme le désiraient Yan-Ber Calloc'h, Auguste Brixiat et les d'autres bardes, les Bretons veulent désormais inverser le cours de l'histoire et ils exigent que la belle langue de leurs ancêtres soit enfin respectée et enseignée aux enfants des écoles publiques, et fit honte aux élèves de leur origine en les appelant "ploucs" s'ils parlaient en breton, même en dehors de

Une grand-mère bretonne

Témoignage

Un devoir militant : l'abonnement !!!

Pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier rempart breton !
Abonnez-vous !
Votre concours rendra notre victoire possible.

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : nous sommes à un tournant de l'histoire de la Bretagne : ou notre vieille nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. En véhiculant nos idées par exemple. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à War Raok pour un an ou cinq numéros :

- Abonnement bienfaiteur, 500 F. (76,22 €)
- Abonnement de soutien, 300 F. (45,73 €)
- Abonnement ordinaire, 120 F. (19 €)

Prénom & Nom :

Adresse :

Envoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre de
War-Raok : Adsav ! BP 0610
44476 Carquefou Cedex

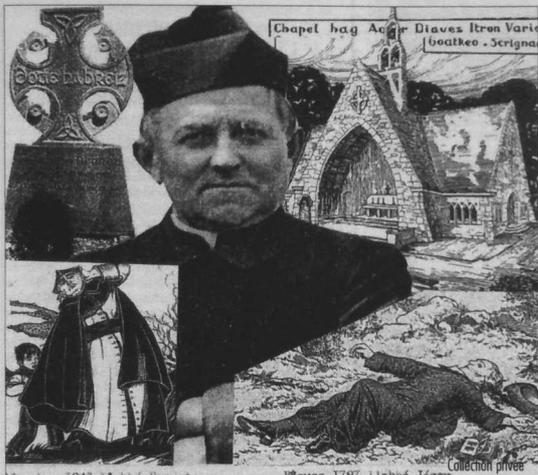
Comité de rédaction : Wilfried Denoual, Julien Naour, Nolwenn Le Bris, Corentin Gourlaouen, Douglas Hervieu, Fanch Kerveguen. War Raok, directeur de la publication Frédéric Monzaurier, formalités légales en cours, dépôt légal à parution. Reproduction interdite, tous droits réservés. ISSN : 1624-7418.
Rédaction : Adsav ! BP 0610 44476 Carquefou Cedex Bretagne

septembre-octobre 2001 | War Raok |



Notre histoire

Yann-Vari Perrot Un martyr, un saint, un nationaliste pour notre temps



Ecrire sur l'abbé Perrot expose à recevoir toutes les critiques : de certains de ses amis, qui trop souvent ont confiné son souvenir dans un cercle intime d'initiés, de l'Eglise qui a « oublié » son fidèle serviteur, et qui aurait dû, en ces temps de crises des vocations, le prendre en exemple du prêtre breton enraciné dans son peuple, sa culture, peut-être

qu'alors, aujourd'hui, les églises seraient moins vides, et toute une jeunesse bretonne nationaliste ne lui tournerait pas le dos. De la part de ses ennemis, qui près de soixante ans après leur crime, perpétuent la haine dont ils ont fait leur métier pour maintenir debout leurs fausses légendes d'un « héroïsme » assis sur les larmes et le sang. Tal-

leyrand déclarait : « Il existe une arme pire que la calomnie, c'est la vérité », et ces messieurs ne la veulent pas car elle sonnerait le glas de tous leurs mythes.

Pâques 1797, l'abbé Jegou est assassiné par deux paysans à la solde des révolutionnaires. Décembre 1943, l'abbé Yann-Vari Perrot est assassiné par deux terroristes F.T.P. communistes (1). Cent quarante sept ans séparent ces deux crimes

perpétrés contre les deux recteurs de Scrignac, petite commune rurale des Monts d'Arrée. Deux prêtres, deux martyrs tués pour les mêmes motifs, la haine de Dieu et de ses serviteurs, la haine des racines profondes d'un peuple rebelle aux idéologies de mort. Pour les « Sans-culottes » de la Révolution, comme pour des terroristes de la Résistance il fallait, pour assoir leur pouvoir, d'abord abattre les bergers, pour mieux asservir les brebis (2).

1937, lors de la reconstruction de la chapelle de Koat-Kéou, l'abbé Perrot retrouve les restes de son prédécesseur enterré au pied du calvaire encore visible aujourd'hui. Pieusement recueillis, ils furent réinhumés à l'angle de la chapelle, un gisant de granit représente l'abbé Jegou avec à ses côtés son bréviaire et son bâton, car c'est ainsi qu'il fut retrouvé. L'abbé Perrot ne pouvait imaginer que sept ans plus tard il subirait le même destin. En août 44, la soldatesque F.T.P. croyant trouver là son tombeau entreprit, en dignes émules de leurs « grands ancêtres », ces fripouillards » comme les nommait l'abbé Perrot, de briser à coups de marteaux le visage du gisant ; on peut encore en voir les traces (3). En 1793, 1797, 1944, même terreur, même barbares, même « savoir-faires » dans le dévouement de leur haine. Soyons certains que si l'occasion leur était donnée, leurs rejets

Notre histoire



actuels, et de demain, retrouveraient très vite les « bons » réflexes de leur maîtres...

12 décembre 1943, l'abbé Perrot, accompagné de son enfant de chœur rentre à pieds à Scrignac. Il vient de célébrer la messe en la chapelle St Corentin de Toull-ar-Groaz (4) dont c'est ce jour-là la fête. Quand il achève la Messe du Christ, il ne se doute pas que la sienne vient de commencer. Il est midi, l'Ange- lus sonne au clocher du bourg ; un premier coup de feu, un second, le recteur mortellement touché à la tête s'effondre, son enfant de chœur s'évanouit. Il avait donné chaque instant de sa vie par amour pour ses frères bretons, ses paroissiens de Scrignac. « Le corps du vieux luthiers » a été terrassé, mais le feu qui a jailli de son cœur

breton flambe toujours, la lutte continue... » écrira l'abbé F. Guivarec'h qui lui succédera à la revue « Feizh ha Breizh ». Les assassins croyaient l'abattre, ils l'ont grandi. Par leur geste fou ils donnaient aux bretons un martyr, un nouveau saint, un héros pour notre époque. Son agonie durera toute la journée sans qu'il ait repris connaissance. A sept heures du soir, à l'heure de « In manus tuas Domine » des Complices, il rejoignait au Paradis l'immense cortège de tous les saints, héros et humbles gens qui firent notre Bretagne. L'Eglise, si prodige aujourd'hui en béatifications n'a pas reconnu en lui, son fidèle serviteur, un saint ; qu'importe, les bretons, qui savent, l'ont déjà fait, le jour même de son sacrifice. Ne nous y trompons pas, l'abbé Per-

rot fut autant assassiné parce que prêtre qu'en tant que militant breton. Il se savait menacé, il dérangeait trop de monde, mais rien n'aurait pu arrêter son zèle apostolique et son nationalisme au service de son peuple, de sa patrie. On ne s'attaque pas aux êtres insignifiants. Sa force d'âme, son caractère en fit un phare dont le rayonnement attirait à lui tous les filles et fils de Bretagne qui reconnaissaient en lui un père. En ce temps troublé de guerre, propice aux déchaînements de toutes les passions les plus viles menant aux crimes en se parant des vertus d'un patriotisme douteux, il osa dénoncer le massacre de 10 000 officiers polonais à Katyn par l'Armée rouge, crime de guerre que l'on attribua à l'Allemagne, et ce malgré les preuves contraires.

Cela, les communistes ne pouvaient le lui pardonner. Depuis, la vérité a éclaté, la Russie a fait sa « repentance ». De la Carmagnole des porteurs de piques et des dévôts de la guillotine aux brailleries rouges de l'Internationale, du poing levé et des goulags, il y a une parenté dans le crime abjecte qui ne s'est jamais démentie. Et dire qu'en Bretagne, il y a encore des Bretons, des nationalistes pour faire la route avec cette engeance et ses alliés...

Feizh ha Breizh « Feizh ha Breizh » (Foi et Bretagne), deux mots clés qui furent sa devise, deux mots qui claquent comme un étendard, deux mots qui sont une véritable charte pour la résurrection et la pérennité de la Bretagne. L'abbé Perrot l'a magistralement résumé dans la revue « Feizh ha

QUI A-T-ON VISE ?

Le prêtre ou le militant breton

Un Apôtre est tombé en martyr...

L'abbé Perrot fut bien assassiné par les communistes

DÉPASSANT LE CADRE DE SA VIE L'ŒUVRE de ce lutteur est une des résurrection

GRANDIOSE trop modeste bases de la de la patrie



Notre histoire

Breizh (1922) dont il fut le directeur, et qui inspira sa devise : «*Foi et Bretagne*», l'une ne peut aller sans l'autre : «*Eur vro en deus ive eur c'horf hag eur spereb*», un pays a aussi un corps et une âme. Le corps de la Bretagne, c'est sa terre, sa langue, ses traditions. L'âme de la Bretagne c'est sa foi, et c'est cela qui est premier. Il faudra s'en souvenir le jour où le foisonnement de ses activités culturelles semblera reléguer au second plan le combat pour la foi. Nous avons surtout à restaurer en Bretagne une grande tradition spirituelle. Ce n'est pas au regard de la politique, ni de l'économique, que nous devons d'abord considérer notre existence de race, mais au regard de la doctrine religieuse. Il voulait signifier ainsi clairement que toutes prétentions à vouloir bâtir l'avenir de sa patrie sur des bases strictement matérialistes est voué à l'échec, nos sociétés actuelles en donnent le triste spectacle.

Un tel programme, il est évident n'était pas pour plaire à tous le monde. A ses ennemis, ce qui était après tout logique, et qui ont bien su deviner le danger qu'il représentait pour leurs sinistres desseins. Mais aussi à certains de ses «amis» qui n'ont pas voulu comprendre la portée de ce programme. Mais que penser de l'attitude de certains de ses confrères, de sa hiérarchie qui ne lui ont pas ménagé les tracasseries les plus stupides. Sa nomination à Scrinac comme simple recteur, lui qui avait l'envergure d'un évêque, fut une sorte de purgatoire pour l'inviter à calmer son zèle nationaliste.

Martyr veut dire «témoin», et témoin il le fut

pour Dieu, son peuple, la Bretagne jusqu'au sacrifice suprême, «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime», et il l'a donné. Son secrétaire, H. Caouis-son écrivit dans le journal *Ololé*, des jeunes de Bretagne, au lendemain de sa mort : «*Cet apôtre ne voulait pas mourir dans son lit, car un combattant doit tomber sur le champ de batailles*».

Si l'abbé Perrot fut un père spirituel et un modèle pour tous les nationalistes bretons, c'est bien parce que tous, sans exceptions, voyaient en lui le solide roc de granit sur lequel on peut reposer, le confident à qui l'on pouvait tout confier. Tous savaient que son oui était oui, et son non était non. Le presbytère de Scrinac était pour cela devenu un «haut lieu» d'unité de tous les militants, quel que fut leur sensibilité politique et spirituelle, son amitié avec Yann Sohier en est la plus parfaite illustration. L'abbé Perrot connaissait trop bien la regrettable tendance de ses compatriotes à se complaire dans les vaines querelles de personnes et de chapelles. En son presbytère toutes ses rivalités stériles devaient s'effacer au nom de l'intérêt de la Bretagne. Il sut imposer la paix, la concorde entre tous ses fils et ses filles. Tolérant et ouvert aux autres il l'a été, mais attention pas dans le sens caricatural que l'on donne de nos jours à ces deux mots, et qui ne sont en fait que les faux-nez de toutes les lâchetés, les trahisons menant à l'esclavage des corps, des esprits. Sa tolérance n'était pas de tolérer l'intolérable, son ouverture aux autres ne consistait pas à accepter l'inacceptable, mais tout simplement à comprendre son prochain

dans ses qualités et ses faiblesses, en somme à mettre en pratique cet amour, cette fraternité mutuelle que chante l'«*Ubi caritas*» du Jeudi saint et qui est la qualité première du prêtre, du chef qu'il fut.

La lecture des éloges funèbres émanant de toutes les personnalités bretonnes de l'époque, de la presse,



révèle cette unanimité des cœurs, cette immense admiration pour cette apôtre de la Bretagne, pour cette perte pour le nationalisme breton. Tous ces éloges, qui sont autant de couronnes de fleurs déposées sur son cercueil, invitent à une profonde réflexion, sur notre propre militantisme, mais aussi à une grande humilité et à une prise de conscience sur le dérisoire de nos prétentions à vouloir «réinventer» la Bretagne à nous tout seul...

Son oeuvre
Ronan Kerleon compare la tragique destin de l'abbé Perrot à celui de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, assassiné sur ordre de Charles II d'Angleterre (libres propos d'un fils spirituel de l'abbé Perrot, écrit en février 1986, deux semaines avant sa mort, 12 mars 1986. Il n'est point question dans cette article d'approfondir l'oeuvre immense de l'abbé Perrot,

il faudrait y consacrer des livres pour chacune ; spirituelle, linguistique, culturelle, son oeuvre de bâtisseur, etc... Nous citerons simplement les grandes étapes.

Prête avant tout, il se devait à ses chers paroissiens. L'émotion que suscita son assassinat témoigne combien il sut se faire aimer et gagner les cœurs les plus endurcis. Certains de ses confrères eurent parfois l'imprudence de lui reprocher, à tort, de sacrifier son ministère à son militantisme breton ; indigné, et c'est peu dire, les yeux aux bord des larmes, il leur répliqua qu'il était «soldat du Christ» avant tout, les méchantes langues ne le redire pas deux fois...

Son oeuvre maîtresse, mais toutes le furent à divers titres, a été en 1905 la création du *Bleun-brug* (fleur de bruyère) au château de Kerjean en St Vougay. Cette grande fête populaire, à une époque qui ne connaissait pas l'inflation de pseudo fêtes «identitaires» à usages touristiques d'aujourd'hui, avait pour objectif de faire prendre conscience aux Bretons de la richesse de leur patrimoine culturel, historique, linguistique.

Toutes les matières étaient à l'honneur, et l'on peut affirmer que tout ce qui aujourd'hui existe dans le mouvement breton le doit directement ou non au «*Bleun-brug*». Le «*Bleun-brug*», d'abord cantonné au Léon, essaïma dans toute la Basse-Bretagne et déborda rapidement sur les autres départements. Là encore l'abbé Perrot rencontra bien des obstacles qui furent pour lui sources de souffrances. Malgré la guerre, la mort de l'abbé Perrot, et les temps troubles de l'après guerre, le

«*Bleun-brug*» réussit à se maintenir jusqu'au milieu des années soixante. Le clergé qui aurait dû en assurer la pérennité, préféra passer le relais à des laïques qui n'avaient plus le «feu sacré» de son fondateur, il est vrai que nous étions alors en plein chambardement post-conciliaire, et il était de bon ton de «faire du passé table rase»...

En 1907, il prit la direction de la revue en langue bretonne «*Feizh ha Breizh*», dont le titre deviendra sa devise, il en sera en 1911 directeur jusqu'à sa mort. Revue lu par plus de 10 000 Bretons, elle éveillera à la foi et à la conscience bretonne ses lecteurs. Parallèlement, il publia pour les enfants «*Feizh ha Breizh ar vugale*», jusqu'en 1937, l'illustré «*Ololé*», destiné lui aussi à la jeunesse, prendra la relève.

Intéresser la jeunesse à la culture
En 1911, il publia «*Buhez ar sent*» (la vie des saints de Bretagne), ouvrage qui exercera une profonde influence sur bien des foyers dans lesquels il était régulièrement lu.

Le théâtre sera pour lui un excellent moyen pour intéresser la jeunesse à découvrir la culture bretonne, l'Histoire de leur pays. Il fondera à Plouguerneau la troupe Mikael le Noblez. En 1935, dans la ruine de la vénérable abbaye de Landévennec fondée par Saint Gwennolé, il fera jouer l'une de ses pièces «*Yann Landévennec*». C'est à la suite de cette représentation que germera en lui l'idée audacieuse de relever l'abbaye détruite par les révolutionnaires, et d'y faire revenir les moines. Il ne verra pas la réalisation de son rêve, mais en 1950, au «*Bleun-*

brug» de St Pol de Léon fut annoncé la reconstruction de l'abbaye, et en 1958 était inauguré le nouveau monastère où s'installa la communauté de Kerbéneat. Landévennec devait dans l'esprit de l'abbé Perrot être un foyer spirituel de Chrétienté celtique faisant rayonner dans tout la Bretagne la culture Bretonne, voir même au-delà. On peut se demander si aujourd'hui ce vœu a été respecté ?...

Kéo fut au temps des Ducs de Bretagne un haut-lieu de pèlerinage, et l'ambition de l'abbé Perrot était qu'il le redevenne.

Le mouvement breton, dans toutes ses activités avait toute son attention, et il y prenait sa part. Mais cela ne signifie pas qu'il en approuvait toutes les options, surtout s'il y avait des dérives politiques incompatibles avec la foi, cela était une chose claire, entendue. Il n'hésitait pas

alors qu'on fuit les indécis.

L'abbé Perrot aujourd'hui

Il est toujours hasardeux de «spéculer» sur l'attitude qu'aurait eu de nos jours une personne ayant vécu des décennies plutôt, dans un autre contexte de société on risque d'être accusé de vouloir récupérer le mort à notre «profit». Cependant, la vie, l'idéal de l'abbé Perrot ne nous laissent aucun doute sur les choix qui auraient été les siens face aux défis jetés à nos patries d'Europe, qui concernent aussi la Bretagne.

Il se serait réjoui de la vitalité du mouvement breton actuel, que se soit en matières culturelles, linguistique (les écoles bilingues), économique, politique etc. Il se serait réjoui de cette prise de conscience identitaire de la jeunesse bretonne, prouvant que les aînés n'avaient pas labouré et semé en vain. Mais, ne nous y trompons pas, il aurait eu bien des occasions de dénoncer les choix mortels de toute une partie du mouvement breton, reniant son héritage spirituel pour se laisser séduire par les sirènes des cultures de mort, les faux prophètes d'une société sans âme et plurielle, premier pas vers le néant. Lui, soucieux du vrai, du beau aurait-il vraiment apprécié cette mode imposée et suicidaire consistant à plonger la culture, la musique bretonne dans un salmigondis, les détournement de leurs authentiques racines ?

Prête, il aurait eu bien des sujets de sermons pour dénoncer les lois permissives de toutes natures menant notre société à

Notre histoire



L'Unvaniezh Koad Keo veut-elle assassiner une seconde fois l'abbé Perrot ?



La dernière circulaire de l'Ukk (*Unvaniezh Koad Keo*) en date du 26 01 2001 adressée aux «organisations politiques citoyennes (sic) bretonnes» pose bien des questions. Que cache cette soudaine adoption du langage révolutionnaire français façon 1793 du politiquement correct par son Président Guillemot ? Ne sait-il pas que la subversion change aussi les mots, leur sens, les fait adopter pour ensuite changer les mentalités et les comportements. Prendre et adopter le langage de l'ennemi, c'est

déjà admettre qu'il a raison, c'est déjà se soumettre à lui et accepter toutes les compromissions et trahisons futures.

Aussi, faire de la traditionnelle cérémonie de Koad Keo une fête citoyenne, c'est pour le Parti de la Droite nationaliste bretonne *Adav !* une véritable provocation. En effet, d'organisations dites «citoyennes», on passera fatalement à la journée citoyenne, le mot nationaliste utilisé car à connotation «raciste» ou «fasciste» par tous les créins utiles aux ordres de la subversion. Ce sera alors une journée de non dit, de coups d'encensoir aux dogmes de la police de la pensée, le forum de tous les poncifs de toutes les luttes et misères du Monde, évacuant ainsi la Bretagne et l'idéal de l'abbé Perrot. Notre saint martyr et patriote deviendra une sorte d'abbé journée citoyenne. Oui à une journée nationaliste dans le plus pur idéal, tourné vers l'avenir, de l'abbé Perrot. Une journée citoyenne serait un détournement, une profanation. Se serait assassiner une seconde fois l'abbé Perrot, peut-être pire que la première parce que celle-ci serait le fruit de la trahison, de la soumission à l'ennemi.

Adav ! condamne donc de la façon la plus ferme les erreurs de langage et les initiatives suspectes du Président de l'Ukk.

La restauration de la chapelle de Koad-Kéo fut son autre chef d'oeuvre, un véritable bijou, au coeur des Monts d'Arrée dû au talent de l'architecte James Bouillé. Koad-

à rappeler affectueux-ment mais fermement le «déviant» à l'ordre. C'est cette fermeté qui le fit justement apprécier de tous, car on va vers les gens solides, on leur fait confiance,





Vous avez la parole

Cette rubrique est la vôtre : *War-Raok* vous ouvre ses colonnes

Un de mes vieux copains nationaliste breton vient de me faire part d'une information pour le moins troublante mais révélatrice de l'idéologie d'extrême gauche qui anime la grande majorité, sinon la totalité, des personnes actuellement incarcérées dans les prisons françaises. En effet, certains se plaindraient de recevoir le journal d'*Adsav !*, "*War Raok*". Motifs invoqués : journal fasciste !, raciste !, xénophobe !, j'en passe et des meilleures. Je ne m'étendrai pas sur le fait que ces petits jeunes (pour rester poli) ont beaucoup à apprendre et que leur culture politique se résume à très peu de choses, qu'ils sont manipulés et dans la réalité politique bretonne alliés aux pires ennemis de l'indépendance de la Bretagne. Alors, en tant qu'ancien soldat de l'ARB, de cette ARB des années 70 où l'amateurisme n'était pas permis, je demanderai à ces révolutionnaires d'opérette d'avoir le courage de leurs opinions, d'avoir l'honnêteté intellectuelle de refuser l'argent de *Skoazell Vreizh*, qui aide leur famille mais également les prisonniers et paie leurs avocats, car cet argent ne sent pas obligatoirement bon, il a comme un parfum de fascisme. En effet, nombreux sont les militants d'*Adsav !* et sympathisants de la droite nationaliste bretonne à verser de l'argent à Per Loquet. **L.S. An Orient**

Peut-on envisager dans un avenir proche une parution mensuelle ou même bi-mensuelle de *War Raok* ? Sa lecture nous rend espoir et nous donne envie de militer à vos côtés. Mon âge avancé ne me le permet plus vraiment. Je me contente de faire connaître votre parti et votre journal. Recevez un modeste chèque de 1000 F en guise de soutien. **J.C.D. Saint-Brieuc**

Les monstrueux attentats des Etats-Unis m'amènent à vous dire combien votre article sur les mosquées était juste. Que les maires bretons, imbéciles irresponsables et suicidaires, continuent à se servir de nos impôts pour financer l'installation de centres "culturels" islamiques en Bretagne. Plusieurs événements tragiques survenus chez nos voisins français devraient les faire réfléchir : braquage sanglant de la Caisse-d'Epargne à Pontoise, trois morts poignardés à Barbès, élu tué au

au lance-roquette à Béziers... Nos élus sont-ils crétiens pour croire comme le prétendent les autorités françaises que ces bains de sang ont été commis par des déséquilibrés ou des forcenés. Ces "journalistes" à qui l'on tient la plume voudraient nous faire avaler de grosses couleuvres en parlant du forcené de Béziers, un jeune en proie à une pulsion brutale qui plutôt que de jeter des bouteilles et des cocktails Molotov sur les flics comme ses petits copains de banlieues de non droit - pléonasme - s'est servi de kalachnikov et d'un bazooka. Sa course meurtrière n'a rien à voir avec du droit commun. Ses sœurs ont dit de Safir Bhhoua qu'il voulait mourir en martyr pour l'Islam. Je n'en doute pas, il n'était pas seulement un petit caïd fiché pour des vols de voitures. J'ai pu lire qu'il avait menacé le commissariat de Béziers : *«Je suis un combattant d'Allah, je vais me faire un flic.»* Il portait le foulard des moudjahidines afghans sur le front. Son équipée sauvage a débuté par une attaque au lance-roquettes sur des policiers venus séparer une bataille rangée entre des Gitans et des Arabes puis s'est enchaînée par un assassinat au fusil-mitrailleur. Dans deux de ses caches, les policiers ont trouvé un véritable arsenal de guerre. Voilà qu'à présent les hommes politiques français s'étonnent en apprenant que des stocks d'armes sont concentrés dans leurs banlieues et qu'il est au cœur d'un marché très lucratif. Je suggère donc que l'opération Vigipirate serve aussi à voir de plus près dans les banlieues et à effectuer une *«Moisson essentielle»* dans les cités. **B.T.**

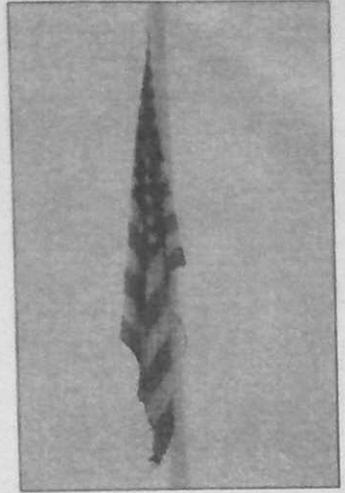
Les politiques haussent le ton mais le mal est fait. Il y a dans toute l'Europe et principalement en France des zones de non droit, des cités où les sauvages harcèlent quotidiennement la police. Il a fallu attendre cette horreur des attentats pour aller regarder de plus près les réseaux islamistes qui grouillent en Europe. L'armée islamique a des connections partout. Il y a moins de cinq ans déjà j'ai dû quitter la Bretagne pour vivre en France, près de Paris, à Nanterre. Dans mon immeuble, encore peuplé d'Européens, mes voisins me parlaient d'agents recruteurs extrémistes dans les cités alentour. Et la prolifération d'armes de

gros calibres n'était un secret pour personne. **V.L.B.**

J'ai lu dans *Ouest-France* avec grand intérêt votre communiqué après les attentats barbares des Etats-Unis. C'est tout à votre honneur que d'avoir été les premiers à réagir spontanément pour vous associer à la douleur des familles de victimes et pour exprimer votre solidarité avec le peuple américain, touché au plus profond de sa chair par un fanatisme aveugle. Certains en Bretagne n'ont pas été aussi prompts et j'ai aucun mal à imaginer qu'ils ne sont pas à l'aise dans leurs sabots. Comme je l'ai dit à l'un de vos responsables près de Douarnenez, la France, et par la force des choses la Bretagne, ne peut ignorer qu'une partie de la population musulmane, manœuvrée par des mouvements fondamentalistes, vit dans la haine de ce que nous sommes. Nous allons devoir faire face à une religion conquérante qui utilisera la force si besoin pour nous imposer un système de valeurs incompatible avec les nôtres. Certains d'entre eux ne s'en cachent pas. Les récentes déclarations d'un Imam de France en disent long : *«La loi d'Allah l'emporte sur la loi française.»* La France va s'écrouler avec son système universaliste. Il est déjà trop tard pour elle. Il y a encore un espoir pour notre pays, encore homogène. Mobilisons-nous. Pour notre survie. **R.L.L.**

Pas une hésitation pour condamner la sauvagerie du 11 septembre. Mais l'arrogance des Américains qui veulent imposer leur hégémonie sur le monde et jouent les shérifs pour maintenir leurs intérêts financiers est insupportable. Quand on joue avec le feu on finit par se brûler. Ces mêmes Américains ont apporté leur soutien à l'Arabie saoudite, le plus intolérant des pays musulmans qui finance les groupes les plus extrémistes. Par le biais de la CIA ils ont équipé et entraîné des réseaux islamiques en Afghanistan. Ils ont ensuite aidé les taliban et ont abrité, comme les Anglais, des réseaux islamistes sur leur territoire. Je tiens à vous rappeler leur comportement dans l'ex-Yougoslavie et en Macédoine où ils font le jeu des musulmans contre l'Europe. Leur attitude vis-à-vis de Poutine qui est seul à s'opposer à l'expansion musulmane

dans le Caucase, en Tchétchénie, et en Asie centrale, au Tadjikistan, est aussi très condamnable. L'armée de Poutine fait la guerre à des groupes soutenus par la confrérie wahhabite d'Arabie saoudite, pays ami des Etats-Unis. **J.T.**



Nous constatons que la politique immigrationniste de l'Etat français amène la formation, en Bretagne aussi, d'un tissu allogène favorable à la création et à l'entretien de réseaux terroristes fanatisés, en liaison avec les trafics criminels que nous connaissons déjà (vols, drogues, etc...). Les Bretons doivent se réveiller pour refuser la colonisation de leur pays et ne pas être les otages, et les victimes, de causes qui sont étrangères à leurs intérêts ethniques. Seule une Bretagne indépendante et homogène pourra maîtriser son destin, décider de sa politique étrangère et résister à la spirale infernale vers laquelle la France risque de nous entraîner. **F.K.**

Vous voulez réagir à l'actualité, nous proposer des idées d'enquête, nous signaler des événements importants qui pourraient échapper à notre rédaction, écrivez-nous. Nous sommes également ouverts aux remarques et à la critique.

Adsav !
BP 0610
44476 Carquefou Cedex
Bretagne

adsavbreizh@hotmail.com